à arles Le 30. juillet 1765.

Monsieur,

Reponse faitte sur le fond en accusant la reception nul besoin de commissaire particulier.

Agrées que j'aye l'honneur de vous communiquer une observation de chirurgie qui est tout à fait extraordinaire et dont la connoissance pourroit être utile au public. je scay que vous avés un veritable plaisir d'exciter L'emulation des personnes de vôtre profession, et de contribuer par là à la perfection de la chirurgie. ainsi je me flatte que vous aurés la bonté de presenter ce foible éssai à vôtre celebre academie, et de m'apprendre le jugement que vous en aurés porté; je m'estimerois infiniment heureux, si je pouvois meriter vôtre suffrage, et celuy de cet illustre corps, dont vous faites La gloire et le principal ornement. je vous prie d'en être persuadé, aussibien que du profond respect avec lequel j'ay l'honneur d'etre, Monsieur, Vôtre trés humble, et trés obeissant serviteur,

Leautaud fils

L'auteur a été detrompé sur l'extraordinaire qu'il croyoit trouver dans ce fait

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Observation,

Sur une Pierre trouvée sous la Langue d'un homme, Par Mr. Léautaud chirurgien-juré de la ville d'arles, prevôt de sa compagnie, ancien chirurgien-Major de L'hôpital Général du St. Esprit de la même ville.

L'observation que je vais detailler tout simplement et uniment, est un phenomene bien singulier, si interessant pour le bien de l'humanité que j'ay crû devoir L'exposer aux yeux des personnes qui ont quelque connoissance de l'œconomie animale.

Je fus appellé pour voir le sieur Marin tanneur de cette ville d'arles, d'un temperament sec nerveux, et melancholique, agé d'environ 50. ans, attaqué d'une tumeur dure sous la Langue, avec une salivation des plus abondantes, et des douleurs insuportables dans cette partie. aprés avoir examiné à loisir le simptome de cette maladie. je conclus, et j'asserai aux parents qu'il y avoit une pierre dans cette partie, dont il falloit faire L'extraction, en le préparant par les remedes géneraux, s'il vouloit être bien tôt gueri, sans quoy le malade risquoit de perdre la vie; cependant un pronostic si decisif ne fut point gouté de la part du malade, se flatant vainement, et sans aucun fondement, qu'il n'avoit

ARC 55 n° 92

aucune pierre sous la Langue, les parents approuverent si fort
l'operation, qu'ils le solliciterent à s'y soumettre; neanmoins —
il ne voulut jamais consentir à se laisser operer, ne pouvant donc
le convaincre, ni rien obtenir sur l'esprit de cet infortuné; —
je le fis saigner deux fois dans le même jour, pour calmer la
fievre, et les grandes douleurs qu'il ressentoit periodiquement
dans cette partie. luy faisant faire des embrocations, avec —
L'onguent d'althea, et l'huile de Lis, appliquant des cataplâmes
emolliens par dessous le menton, luy ordonnant un gargarisme,
avec la fleur de mauve blanche, et le miel rosat, luy recommandant
toutefois de le renouveller le plus souvent qu'il pourroit, et je me
retirai dans l'esperance qu'il viendroit bientôt en recipiscence; —
En effet deux jours après il m'envoya chercher, pour me faire voir
la scituation de son mal; je decouvris avec une petite sonde,
une fort petite ouverture, alors le malade ne douta plus que
ce ne fut une pierre, et me laissa agir en conséquence. je —
dilatai avec mon bistouri cette petite ouverture, et je saisis
sur le champ la pierre de la grosseur d'une grosse noisette
avec le bec de corbin, je la tirai tout de suite, quoyqu'un peu
adherente, neanmoins le malade, et les parents furent fort
satisfait malgré une petite hemorragie qui survint, que —
j'arretai avec l'agaric, soutenu des petites compresses graduées,
et par ce moyen le malade fut bientôt gueri par les gargarismes
ordinaires.

Pour tirer une consequence juste de ce que je viens de dire.
je conclus, et je dis en phisicien qu'il peut survenir des pierres —
partout où il y à de liqueurs, et cela parceque les parties integrantes
des alimens dont nous usons, n'étant pas detruites en entier, —
retienent leur grosseur, et leur figure, et étant entrainées —
dans les capillaires très étroits, et plein de detours, s'y engagent,
et forment par leur sejour un corps qui doit grossir et durcir —
à proportion des corpuscules qui s'y joignent.

je prendrai, Monsieur, la liberté de vous en addresser d'autres, quand l'occasion s'en présentera et celà avec d'autant plus de plaisir, que je satisferay mes plus vives inclinations, je veux dire mon zele pour la perfection de nôtre art, et surtout mon estime pour vos talents.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

nº 203.